

LE VISAGE DE LA RUE DANS LES CITES HISTORIQUES

LE ROLE HISTORIQUE DE LA RUE DANS LA CITE

Messieurs,

- Je dois aujourd'hui vous parler du "rôle historique de la rue dans la Cité". Je le ferai en urbaniste, sans oublier que je suis architecte.
- Je remarquerai dès l'abord de mon sujet, que ce rôle historique de la rue, les organisateurs de nos journées ne m'ont pas demandé d'étudier dans la "ville" mais dans la "Cité". Pourtant, n'est-ce pas dans la ville que le rôle historique de la rue est matérialisé par nous autres, hommes de la rue ?
- Je constate en fait que le "distinguo" formulé par nos amis a son importance. Je dois reconnaître en eux des gréco-latins, des descendants de la cité antique qui ne confondent pas l'association spirituelle et politique des hommes avec la matérialité des tracés de la ville, avec le concret des lieux de réunion, de travail ou de repos.
- Avec Fustel de Coulanges, ils n'ont pas confondu le "contenu" et le "contenant".

"Cité et ville n'étaient pas des mots synonymes chez les anciens" nous dit-il en 1864. "La cité était l'association religieuse et politique des familles et des tribus, la ville était le lieu de réunion de domicile, et surtout le sanctuaire de cette association".
- Roland Martin n'a pas dit le contraire en 1956 dans son étude sur l'urbanisme dans la Grèce antique.
- En fait, c'est le contenu, l'homme de la rue, qui m'intéresse, c'est lui, c'est son esprit, c'est la forme de sa civilisation, c'est en effet sa volonté, son pouvoir, sa personnalité, qui ont imprimé à la ville son évolution créatrice.
- C'est en vérité la fonction sociale de la rue que je désire avec eux vous décrire avant son "visage".
- Et pourtant, dans notre pensée, nous ne devons pas un seul instant dissocier l'un de l'autre.
- Car, non seulement la rue, mais la ville toute entière est le reflet de la vie des hommes, "la projection sur le terrain d'une société toute entière" a-t-on dit.

.../..

- C'est un fait, la rue est le reflet de la vie de ces hommes, la représentation matérielle, le décor imaginé par une succession de civilisations et même par diverses périodes de ces mêmes civilisations. La ville est un être vivant où les civilisations différentes se sont juxtaposées.
- La vocation de cet "être urbain", la ville, se manifeste d'abord dans le tracé général de ses rues, ensuite dans le "visage" de chacune d'entre elles, c'est-à-dire dans la forme et l'aspect des façades des immeubles. Là s'expriment non seulement la vocation principale de la cité mais encore les diverses fonctions des composants de la Cité tels que les hommes des diverses générations l'ont successivement voulu.
- Comme conclusion de cette courte introduction, nous soulignerons que le fait matériel que nous allons étudier "la rue" n'est en vérité qu'une forme d'expression des besoins des hommes.
- "Les générations successives qui composent l'être (urbain) s'écoulent c'est la forme -qui reste- qui nous rend apparente l'âme urbaine" nous dit Marcel Poete.

00

Après cette introduction, je vous propose d'évoquer avec vous la rue sous trois aspects :

- en premier lieu comme élément de structure de la ville
 - en second lieu d'après son rôle ou sa fonction
 - et, enfin, en tant que "visage" historique ou, pour employer une expression de notre temps, son "langage".
- En effet, il y a échange entre l'architecte qui, par sa création, fixe l'image de son temps, l'exprime, et les citoyens qui en subissent l'effet, mais, à leur tour, par leur critique et leurs idées, influencent l'évolution de l'architecture.
 - Pour examiner avec vous la première question que nous nous sommes posée : la rue comme élément de structure de la ville, nous allons, au propre et au figuré, survoler la ville.
 - Dans notre survol, nous allons très vite nous apercevoir que notre vision générale est celle d'une masse construite, "irrigée", par des rues, un petit peu comme le corps humain et son système "circulatoire".
 - Il est peut être plus juste de dire, ^{Sadler} comme certains, que les rues structurent et créent la véritable armature de la ville. Nous pouvons même assimiler cette "infrastructure", comme disent nos ingénieurs au squelette de la Cité : la colonne vertébrale et ses divers membres

- En avion, ce schéma de voies, suivant son type, nous fait découvrir sans erreur la forme de civilisation des cités que nous survolons : arabes, latines, américaines ou africaines par exemple. C'est une écriture sur le sol. De même, dans certaines villes, nous pouvons délimiter les divers périodes de civilisation d'un même peuple : médiévales, classiques ou modernes. Ou encore, constater la juxtaposition de diverses civilisations arabes et occidentales par exemple. Il y a, par les voies, leur esprit et leurs formes, un visage historique de la ville.
- Voyez Alep par exemple, ville que je connais bien, une des plus vieilles villes du monde (1) : au centre une masse construite autour du Tell, avec ses terrasses, c'est la cité grecque puis turco-arabe. A l'est, et vers le désert, les formes des caravaniers, c'est-à-dire des nomades qui se sont petit à petit fixés. A l'ouest, la ville occidentale. Au nord, la ville chrétienne et arménienne. Le ghetto juif ne se distingue pas de la cité arabe.
- Les rues qui irrigent ces quartiers correspondent, dans leur tracé et dimensions, aux différentes formes de vie des habitants. La lecture est facile.
- Dans la cité arabe, les voies ne se distinguent presque pas, se sont des venelles ou des cheminements couverts pour piétons et mulets, la vie est cachée, à l'est il en est de même, toutefois, l'ancien cheminement est devenu rue, un faubourg est né. Pour les autres quartiers, les voies sont du type occidental, la vie est dans la rue.
- Comme moi-même, vous connaissez Venise, cette ville ouverte sur la mer et les pays arabes : elle a ses venelles, pour piétons, qui vont directement aux principaux points de la ville. Les voies de transport sont remplacées par des canaux. C'est la ville portuaire avec ses palais. Elle a sa personnalité avec la forte empreinte de sa civilisation personnelle toute façonnée par les influences méditerranéennes.
- Que dire de Rome et de Paris, si ce n'est que l'avion nous permet d'admirer les juxtapositions de quartiers d'époques différentes et les compositions classiques qui ont cherché à les relier.
- Avec plus de précision encore, Nancy est remarquable : la ville bourguignonne est reliée à la ville du XVIème (2) par la majestueuse composition de Stanislas aidé par son architecte Heré (3). Les tracés de voies sont bien différents dans chacune des cités. Elles ont le caractère propre à leur époque.

.../..

(1) 1336 avant J. C.

(2) 1537

(3) 1755

- Enfin, les villes du type Palmanuova ou de Neuf-Brisach, héritières des tracés théoriques du XVIème siècle, ont une structure formelle de voies qui indique sans hésitation l'époque renaissante de leur création.
- Ainsi, nous constatons que dans toutes ces compositions urbaines, le schéma général des rues, c'est-à-dire la structure de la ville, a été gardé précieusement par toutes les générations qui se sont succédées.
- Nous allons examiner maintenant pourquoi ces tracés ont été conservés lorsqu'aucun cataclysme, guerre ou rénovateur étranger à la ville, n'est venu les détruire.
- Pourquoi ce fait historique ?
- Pour ce faire, nous allons étudier ces rues en piéton et non, si vous le voulez bien, en automobiliste. Après tout, un automobiliste n'est-il pas toujours un piéton qui s'ignore, suivant la définition bien connue .

o o
o

- Nous venons de voir que l'ensemble des tracés des voies d'une ville a vraiment rapport à l'histoire des hommes : il est réel, vrai.
- Nous avons compris qu'il mérite d'être conservé si nous désirons que le citoyen soit lui-même le successeur vivant des générations qui ont créé la ville.
- C'est d'ailleurs en même temps pour lui un véritable exposé chronologique des étapes de la "vie de cité, de la communauté,
- En fait, pourquoi cet attachement ?
- Je crois simplement que l'homme de la cité, consciemment ou inconsciemment, tient à son enracinement, il ne veut pas être un déraciné. Il a besoin de sentir sous ses pieds vibrer l'écho ancestral. C'est pour la Cité un soutien moral et physique, c'est l'Âme urbaine, c'est en même temps la protection de tout son être. Le phénomène de la "Coquille" exposé par Gaston Bachelard joue li aussi son rôle. On aime la liberté de la rue, son bruit, avant de revenir dans le silence du berceau familial.
- Quelle joie aussi que de reconnaître, après un long voyage, le début de la voie qui conduit à ses souvenirs d'enfance.

o o
o

.../..

Ceci nous conduit à examiner le deuxième point de notre propos, c'est à dire le rôle ou la fonction de la rue à travers l'histoire.

La rue est principale ou secondaire.

En vérité, la rue principale de la Cité des hommes est la suite logique du chemin, de la route, qui conduit à la ville ou la traverse pour aller au-delà. C'est elle qui est à l'origine de la Cité.

Le village, qui deviendra la ville, s'est souvent établi sur le carrefour formé par cette route et une autre route conduisant par exemple à un po ou à une citadelle ou, au XXème siècle, à une gare ou à un autre centre. C'est à proximité de ce carrefour que s'établissait la place, lieu non seulement de rencontres mais d'échanges. C'est sur ce modèle que les centurions romains ordonnaient à leurs géomètres d'exécuter le tracé structural de leurs nouvelles cités : le cardo et le decumanus et, à leur carrefour ou à proximité, le forum. D'autres villes, à l'image des grec se construisirent à l'extrémité d'une voie secondaire mais très proche d'une route principale, le village s'établissait autour d'une citadelle ou d'un château. Protection du village mais aussi cort rôle de la route.

Beaucoup de villes du moyen âge en sont des exemples, les voies épousaient alors la configuration du site. La voie principale conduisait à la citadelle, ou au château, en passant, à partir d'une certaine époque par la maison commune.

Le tracé de cette rue qui, tout naturellement, a été le prolongement du chemin, est resté dans de très nombreuses villes la vertèbre de la Cité, la voie de circulation normale des charrois. C'est de cette voie que partirent les voies secondaires qui permettaient une bonne division des parcelles et rendaient celles-ci accessibles.

Ainsi, cette action de "communiquer" est historiquement le facteur déterminant de la création de la rue principale. Et c'est cette fonction de la voie qui, traduite sous différentes formes, donne son caractère à la ville.

La rue conduit à quelque chose, c'est sa fonction, sa vocation. De cette mission découlent, ou découlaient, de nombreuses vocations. Elles sont toutes sociales.

De cette fonction primitive de lieu d'arrivée, la rue principale est devenu lieu de rencontre. Dans cette rue arrivaient l'étranger, l'ami, le voyageur qui communiquaient les nouvelles. Dans cette rue, comme fonction dérivée on attendait ensemble les arrivants avec leurs nouveautés, les contacts s'établissaient, le lieu de rencontre se formait. C'est là que dans le temps

.../..

et à certaines périodes, avaient lieu les défilés, les fêtes les processions. A leur occasion, les contacts devenaient plus intimes. Ils prenaient encore plus d'ampleur lorsque cette voie conduisait à la place, centre de rencontres et d'échanges. Souvenons-nous de Sienna.

- Conséquences d'ailleurs de cette fonction, la rue a été le lieu des grandes manifestations (et nous en savons quelque chose à notre époque), celui aussi où se sont préparées les révolutions.
- Toutes ces fonctions de la rue sont historiques et aucune ville ou village n'y a échappé.
- La rue, jusqu'à nos jours, a eu son utilité, son rôle, son action. Elle a été sous/ses formes le lieu de la "communication" : marcher, rouler, parler, transmettre, informer, échanger, et même annoncer.
- De cette fonction de "communication", sont nées toutes les autres et, suivant le degré d'importance de ses effets, les rues secondaires devenaient principales. Au début, la voie simplement élargie formait le lieu central de rencontre, ensuite, la création de voies secondaires a conduit à des places créées spécifiquement pour la rencontre et l'échange, en dehors du mouvement principal.
- Si la population d'une ville stagnait, aucune modification n'était apportée au tracé de ses voies. Si elle s'accroissait, alors des nouveaux quartiers naissaient, des voies secondaires se créaient, certaines d'entre elles, proches de la voie principale, voyaient leur importance se développer. Si certaines opérations chirurgicales devenaient nécessaires alors l'époque de leur exécution marquait de son sceau les modifications réalisées. Toutefois, l'habitude chez l'homme, cette seconde nature a-t-on dit, a fait que les jeunes générations perpétuant les habitudes de leurs pères, ont souvent conservé aux voies primitives, leurs fonctions anciennes.
- Ainsi, elles ne se sont pas trouvées modifiées dans leurs tracés. Il y a même souvent eu continuité dans l'importance affectée à la voie principale d'origine.

Mais, cette fonction de la rue, que nous retrouvons conservée au cœur de nos grandes villes par la volonté des habitants, par ceux qui forment le "contenu" a eu d'importantes conséquences sur le "visage" de la ville. Le contenant a été maintenu lorsque la fonction elle-même de la rue a été maintenue. Les façades de nos rues ont ainsi conservé leur caractère passé.

.../..

C'est le troisième point que je me suis proposé d'examiner avec vous : le "visage" historique, le langage de l'architecture de la rue, élément qui, pour moi, est le plus important car c'est sur ce visage que nous lisons l'histoire vivante de la cité, que nous en déduisons la "vie de cité".

Quelle tristesse lorsque nous traversons une ville ou un village mort ou en train de mourir. Ceux qui, en Syrie, ont traversé Resafé dans le désert, près de l'Euphrate, ou ces villes de Séleucie où le gel a tué l'olivier, source de vie, avant les séismes et l'arrivée des barbares, ont eu ce sentiment écrasant de l'Ecclésiaste : vanité, vanité C'est un sentiment que nous retrouvons à Montepulciano, sur cette admirable place du Municipio, avec ses oeuvres magistrales, debout mais complètement morte. Heureusement, toutes les villes ne sont pas près de mourir et la vie organise encore nos villes.

- La route, le chemin, lorsqu'il arrive à proximité d'une ville, commence toujours par traverser une zone d'habitation qui, petit à petit, se densifie suivant les trois dimensions.
- Lorsque cette même rue arrive à proximité du centre, le commerce a pris sa place au rez-de-chaussée de maisons multifamiliales puis il se développe en hauteur et, enfin, nous arrivons au centre administratif et culturel. La "cité" se présente à nos yeux. Ensuite, la rue poursuit son long ruban et "decrecendo" nous retrouvons l'habitat avant le faubourg.

C'est sur cette rue principale que se lit dans nos cités l'histoire de la ville, la vie de Cité, le témoignage humain des générations successives, l'image architecturale de cette vie, son architecture urbaine.

Nous constatons, en admirant l'architecture de nos rues, combien les paroles du Directeur Général de l'Unesco, cet été à Varna, sont exactes : "On juge les civilisations à leur architecture et on nous jugera sur notre architecture d'abord. L'architecture est le signe de la maîtrise du milieu environnant par l'homme et chaque fois qu'on assiste à une phase de création, à une phase d'épanouissement et de maîtrise de l'architecture, on peut être assuré que pour un certain temps, à un certain lieu, il y a un système politique, économique et social qui représente une solution harmonieuse aux problèmes qui se posaient à une société donnée".

Messieurs, le visage de la cité, c'est-à-dire de la vie des hommes, est donné par les volumes dressés de nos rues (qu'elles soient principales ou secondaires), en cela il y a un rôle historique de la rue car ce visage nous expose la chronologie des faits vécus par la cité. Ces volumes dressés nous contiennent, nous, hommes de la rue, elles forment le contenant. Ce sont eux qui,

avec le sol même de la voie, créent notre environnement, ce sont eux qui nous parlent. Il y a un langage qui s'établit entre eux et nous. Ils nous disent combien la matérialité de la ville a eu ses époques de grandeur.

Certes, la vision que nous avons est statique mais êtes vous sûrs qu'un certain dynamisme ne peut être évoqué lorsque l'on voit successivement les diverses époques d'art marquer de leurs sceaux la permanence de la vie de cité. Nous ressentons alors dans la vision des divers édifices, publics ou civils, tout ce que la ville a possédé, ou possède encore, de spirituel ou d'intellectuel.

C'est un langage abstrait qui s'échange entre eux et nous, et nous pouvons, par eux, être tristes, joyeux, sérieux et même présomptueux et fiers.

Notre intuition en arrivant à la ville nous conduit par la densité de vie au cœur de la cité, et lorsque nous y arrivons que ce soit l'église, l'hôtel de ville ou le marché, nous apprenons à comprendre la vie de cette cité, la qualité de cette vie, ou, au contraire, la puissance de ce lieu d'échanges et de rencontres.

Quelle différence dans la qualité lorsque nous arrivons au centre de Nancy, de Dijon ou de Florence, lorsque nous longeons la célèbre "Strada Nuova" de 1606 à Gênes, lorsque nous déambulez rue de Rivoli à Paris, à Cambridge ou à Oxford ou dans "Regent Street" à Londres.

Il y a vraiment des signes dans le langage des pierres, tels que les hommes les ont assemblées, dans l'architecture. Et ce sont ces signes qui forment pour nous le langage de la cité. Ils ont une fonction d'expression.

Leur langage peut être quelconque, et même grossier, ^{il} ~~et~~ peut être attaché à une mode trop populaire qui détruit quelquefois l'harmonie du temps. Il peut devenir, à un tournant, noble et même académique. Il peut exister dans son expression des fautes de goût irréparables et qui nous choquent mais toujours, dans les vieux centres historiques, nous sommes conquis, subjugués, par une certaine composition qui nous écrase de souvenirs : l'histoire est là, devant nous, nous la lisons, elle nous prend. C'est ainsi par exemple que nous pouvons citer la résurrection de Varsovie, où ce peuple n'a pas pu recommencer à vivre sans recréer cet enracinement visuel du vieux Varsovie. Il y a 20 ans, que de discussions passionnées sur ce principe : fallait-il relever des immeubles à 90 % détruits ou rétablir une ville moderne ?

Dans mon avis, j'ai opté, quant à moi, pour la reconstruction, non en architecte car je suis toujours de mon temps, mais en amoureux des hommes, en urbaniste, nul ne peut vivre sans une certaine image du pas

Pour créer un grand peuple, il faut avoir fait de grandes choses ensemble nous dit Renan. Il faut, pour nous, vivre tous les jours le message historique de notre ville.

0₀0

La rue depuis des siècles a été l'objet de nombreuses réglementations, ce bien commun a dû être protégé des empiétements variés des "bordie

La ville romaine avait ses règlements très stricts, ses alignements rigoureux, la ville médiévale les a très souvent ignorés. En France, dès 1607, Henri IV les a retrouvés et depuis, ils ont été sans cesse modifiés et précisés. Le géomètre a tracé les alignements au cordeau. Les immeubles en retrait, les autres en saillie, les encorbellements, tout a été supprimé. Les volumes des façades, qui formaient d'imposantes architectures sculptées, largement épanouies sur le ciel, ne sont plus. Tout a été raboté réglementairement.

0₀0

Le peu de temps qui m'a été imparti m'a obligé à une sorte de résumé du rôle historique de la rue. J'aurais pu aussi vous parler du rôle historique de la nature dans la rue, et surtout de l'influence des sols et de leurs revêtements, eux aussi doivent être adaptés à leur époque. Quelle déformation de la rue a été réalisée lorsque le trottoir a été créé. Certes, il existait déjà des trottoirs et des passages cloutés dans la ville romaine mais combien les rues de Sienne sont belles avec leur beaux dallages ou mosaïques de pierres et sans trottoirs... D'autres que moi le feront, je l'espère.

0₀0

Ainsi, il faut conclure :

Pour nous piétons, aujourd'hui la rue est une aliénation, parce que l'automobile l'a envahie et même submergée. Nous devons, maintenant que nous découvrons le rôle historique de la rue, rappeler autour de nous que ce rôle de lieu de rencontre, ce rôle social doit être renouvelé, réadapté. La rue est en effet, dans la vieille ville, et pour demain dans les nouvelles

.../..

l'intermédiaire, le médiateur entre la vie de Cité d'hier et d'aujourd'hui
Son rôle est irremplaçable. C'est par le truchement de la rue que nous
apprendrons à connaître nos semblables, là il n'y a pas, comme dans
nos quartiers modernes, ségrégation.

Demain, des opérations chirurgicales ou haussmanniennes découperont
une ville, la ville est un être vivant, des visages nouveaux se créeront,
ils seront de leur temps, puissent-ils être de qualité afin qu'un nouvel
élément, un nouveau maillon, s'ajoute à la chaîne infinie de la tradition

Paris, le 1er Mai 1973

A. GUTTON